

Exode rural et l'intégration des jeunes dans la ville de Kinshasa : essai d'analyse sociologique

par Ngoyi Katambwe Odon

Résumé

En prenant en considération le contexte international et régional de la migration, ce travail tente de répondre à une question simple : quels sont les principaux déterminants ou les causes de l'exode rural chez les jeunes vers la ville de Kinshasa. L'analyse est fondée sur l'exploitation des données qualitatives issues d'une enquête effectuée à Kinshasa dans la Commune de Ndjili. Les logiques aux niveaux individuel et collectif seront examinées à l'aune des éléments qui caractérisent le contexte socio-économique qui poussent les jeunes d'abandonner le milieu rural et comment ils s'y prennent dans le milieu urbain. C'est pourquoi ce travail se propose d'une part de comprendre les mobiles sous-jacents de déplacement massif des jeunes vers la ville de Kinshasa et d'autre part de comprendre le mode d'intégration et les conséquences qui en découlent.

Mot clé : exode rural, intégration

1. Introduction

« *Mais où sont les jeunes ?* ». C'est avec cette interrogation, ancrée dans notre mémoire pendant toute une journée lors d'une formation dans une communauté paysanne, que cette réflexion a commencée.

En République Démocratique du Congo, le phénomène d'exode rural remonte pendant la période coloniale avec l'apparition de grandes agglomérations urbaines. Il est important de noter que pendant la

période coloniale, les déplacements internes étaient sous contrôle strict des administrateurs de territoire et ceux de centres extra-coutumiers (Solo Lola, 2012).

Dans le Congo terre d'avenirs est-il menacée? (Lumumba, 1956), expliquait l'exode rural par ces faits qui ne peuvent avoir de sens que si on les place dans le contexte de la production coloniale capitaliste qui les a engendrés : Échapper aux corvées et travaux imposés peu rémunérateurs, ainsi qu'à la sévérité de certains chefs coutumiers alliés au colonisateur ; - Aller chercher du travail en vue d'avoir de l'argent pour se marier et avoir une certaine aisance (acheter un vélo, un phono, effets d'habillements, chaussures, etc...

Dans le même ordre d'idée, Kalombo Mpolesha (2019), note que le paysan est arrivé à découvrir que son milieu est favorable à la domination, à l'exploitation, à l'appauvrissement et il ressort à quitter. La réalité actuelle démontre que beaucoup de ceux qui gonflent les agglomérations urbaines du pays, même s'ils n'y travaillent pas, ont été poussées par les raisons diverses, à savoir échapper aux contraintes coutumières, le chômage, la disparité campagne-Ville.

Le plus souvent les jeunes congolais qui rêvent de « percer » dans les villes sans formation professionnelle et se retrouvent très vite confrontés aux difficultés liées à la vie citadine, charges pour les familles qui les accueillent. Les conséquences sont nombreuses et pas toujours et faciles à gérer. Mais la principale conséquence de ces déplacements massifs des populations vers les villes est l'abandon des zones rurales, et donc du travail de la terre. (Medza, 2004)

Kinshasa fait face à une explosion démographique incommensurable. Avec 5.000 habitants en 1881, Kinshasa aura 200.000 habitants en 1950. A l'indépendance, la ville comptait 400.000 habitants. En effet, c'est après l'indépendance que la ville va réellement exploser : de 400.000 habitants en 1960 à près de 6.000.000 d'habitants en 2003. C'est-à-dire qu'elle vit sa population multipliée par 15 en 43 ans. Le recensement administratif a estimé à 10 076 099 habitants en 2009 et a projeté à 12 millions d'habitants en 2015. Actuellement, la

population Kinoise est estimée à environ 14 millions (se hissant ainsi parmi les 30 plus grosses agglomérations mondiales).

Les raisons ci-haut évoquées, associées à son statut de siège des institutions et centre des décisions politiques, ont fait que Kinshasa connaisse un accroissement démographique exponentiel à partir des années 60 à nos jours. D'où sa qualification de ville « multiethnique » et « cosmopolite ».

Les difficultés de cohabitation entre les migrants et les autochtones ou natifs urbains sont si répandues en RDC. La socialisation des migrants aux normes, aux valeurs, aux attitudes, aux croyances aux us et coutumes dans les provinces d'accueil est une problématique. Nous pouvons revenir à quelques incidents pour illustrer les tensions entre les habitants urbains ou autochtones et les migrants, tel que celui de la députée nationale originaire du grand Katanga qui avait réagi à ces propos à la télévision, en regardant une vidéo montrant un train déraillé rempli de migrants Kasaiens se dirigeant vers le Katanga, « Ces gens qui mangent les chiens doivent rester chez eux, doivent construire chez eux. Nos us et coutumes sont différents des leurs. Nous, nous considérons les chiens comme nos enfants ».

Si dans la région du grand Katanga, des violences de grande ampleur sont constatées entre les migrants et les autochtones, à Kinshasa elles sont latentes. Mais on peut mentionner la chanson qui avait suscité un tollé d'indignation en 2016, considérée comme hostile aux migrants, « *Bayakiyaki na Mboka, Kinshasa Ekomimulungue* ».

Les infrastructures d'accueil, qui pour la plupart datent de la période coloniale, n'ont pas suivi l'évolution démographique ni pris en compte le phénomène migratoire. À Kinshasa, les locaux des universités et des instituts supérieurs publics ne sont pas suffisants pour accueillir tous les étudiants. Certains d'entre eux assistent aux cours debout, assis par terre, voire même à l'extérieur, à côté des fenêtres des auditoriums. Les établissements privés ont saisi cette opportunité pour développer leurs activités dans le secteur de l'éducation en construisant

des universités et des écoles dans de nombreuses villes de la République Démocratique du Congo. En conséquence, les universités sont devenues coûteuses et les diplômes sont accordés même à des personnes incompetentes.

Le secteur de l'électricité n'est pas non plus épargné par les impacts de la migration vers les milieux urbains en RDC. Le pays est classé parmi ceux ayant un faible taux d'accès à l'électricité. Sur les 10 millions de ménages que compte la RDC, seuls 1,6 million ont accès à l'électricité (Banque mondiale, 2020). Cependant, dès leur arrivée à Kinshasa, capitale de la RDC, les migrants, qu'ils viennent de l'intérieur ou de l'extérieur du pays, cherchent à avoir accès à l'électricité pour démarrer une activité commerciale, comme la vente de produits frais, de jus, d'eau, etc. Cette forte demande d'électricité de la part des migrants est classée parmi des causes des coupures de courant dans la ville de Kinshasa.

Kinshasa est un lieu de refuge et d'espoir pour des paysans désœuvrés, des exclus et tous les marginaux de la société congolaise qui ne croient plus en leur avenir dans les campagnes délaissées et livrées à la misère ; mais également, espace de toutes les solutions pour assurer la promotion politique, économique, sociale et culturelle aux élites. Kinshasa attire sans discrimination les congolais de toutes les catégories sociales et de tous les coins de la république (Mbalanda Lawunda, 2008)

Pour confirmer cette réalité, un artiste musicien du nom de Mabele Elisi a, dans la chanson intitulée « bawuta » (les venants), chanté « ezala ba ministres bawuta na mboka, ezala ba commerçants bawuta na mboka, ezala ba pasteurs bawuta na mboka, etc. Comme pour dire que Kinshasa est une ville des migrants et que les différentes élites qui y vivent sont les produits de l'exode rural.

Cependant, aujourd'hui, nous assistons en RDC un phénomène de la désertion des milieux ruraux avec une émigration massive surtout des jeunes vers les villes ou les centres urbains. Une chose est vraie, la plupart de ces jeunes ont été déçus de leur arrivée dans la ville de Kinshasa, voilà pourquoi, ne trouvant pas d'emplois imaginés au départ

se sont livré au phénomène Wewa, à vendre de l'eau, à vendre des unités... Cette situation devient une menace pour la ville de Kinshasa, car elle crée le surpeuplement avec ses corolaires comme l'insécurité, la salubrité, le réchauffement climatique, les chômages déguisés, etc., l'exode rural entraîne une augmentation des coûts sociaux à Kinshasa. À Kinshasa un ménage d'une petite maison de chambre-salon arrive à accueillir une famille de cinq personnes et/ou plus. La consommation est basée sur la quantité et non pas sur la qualité. La plupart ne mangent qu'une fois par jour. Toutefois, certains ménages n'arrivent même pas à manger en quantité, car trouver de quoi à manger, c'est une question difficile à résoudre.

Parfois, ils trouvent un peu à manger pour ne pas mourir de faim. En plus la façon dont ils se nourrissent ne donne pas de profit à leur santé.

À l'heure actuelle, l'environnement de Kinshasa s'est complètement détérioré car le déplacement massif de la population de la campagne vers la ville continue à s'observer au jour le jour et les services migratoires ne réagissent presque plus.

L'on note cependant les constructions anarchiques sur toute l'étendue de la ville. L'insalubrité notoire due à la forte agglomération, des éboulements perpétuels sur différents sites, des inondations çà et là, le taux élevé de chômage, la pauvreté remarquable qui handicap le développement socio-économique dans la ville et les pertes en vies humaines qui s'en suivent.

Dans cette étude notre préoccupation est de comprendre les raisons qui expliquent la désertion des jeunes dans les milieux ruraux. Autrement, elle se propose d'étudier les causes de l'exode rural en République Démocratique du Congo, et, d'autre part, les mécanismes d'intégration et les conséquences qui en découlent dans la ville de Kinshasa, en égard à ce qui précède, les questions suivantes méritent d'être posées :

- Quelles sont les raisons qui concourent à l'abandon des jeunes le milieu rural en RDC ?

- Quels sont les mécanismes qu'ils utilisent pour s'intégrer dans la ville de Kinshasa. ?
- Quelles sont les conséquences qui en découlent. ?

En termes d'hypothèses nous pensons que, les causes de l'exode rural résultent des facteurs de rejet et des facteurs d'attraction entre autres : le chômage, la culture de la pauvreté, le poids de la coutume, les conflits fonciers, les tracasseries administratives, policières et militaires, poursuivre les études universitaires.

Par manque d'emploi et formation professionnelle les jeunes qui entre dans la ville de Kinshasa s'intègrent à travers l'informelle, le débrouillardise, vente des jus, faire le *Wewa*, périurbaine mamans maraichères.

Les conséquences seraient entre autres : le surpeuplement de la ville de Kinshasa, l'insécurité, la salubrité, le réchauffement climatique, les chômages déguisés, etc., l'exode rural entraîne une augmentation des coûts sociaux à Kinshasa. Les objectifs de cette sont :

- Identifier les causes de l'exode rural ;
- Déterminer les mécanismes d'intégration à Kinshasa;
- Dégager les conséquences qui en découlent.

2. Exode rural, migrations rurales, exode urbain

2.1. L'exode rural

Plusieurs définitions sont données à ce concept ``exode rural `` que nous ne saurions présenter, raison pour laquelle nous nous limitons à celles-ci.

L'exode rural a été défini comme une migration intense de population de la campagne vers la ville, qui affecte sensiblement le potentiel démographique du milieu rural considéré (Gubry et al., 1991).

La notion de l'exode rural peut être conçue de manière restreinte ou large. Dans une définition large, l'exode rural fait référence à un dépeuplement des campagnes. Dans une définition restreinte, l'exode

rural correspond à un dépeuplement des campagnes au profit de la ville (Thomsin, 2000).

L'exode rural : désigne le déplacement des populations rurales vers les zones urbaines. Cette forme de migration est observée tout au long de l'histoire humaine et se déroule aujourd'hui encore à l'échelle planétaire.

L'exode rural est une réalité complexe que chacun perçoit à sa manière et tend à simplifier.

L'expression fait référence à trois notions différentes : celle de départ précipité consécutif à un cataclysme, à un fléau naturel (sécheresse, épidémie, etc.), à une crise grave (guerre par exemple) ; celle d'intensité du phénomène (importance relative des départs) ; celle du sens du déplacement, généralement entendu comme allant de la campagne vers la ville.

Employée dans un contexte non dramatique, elle évoque de manière négative les phénomènes de déplacement des populations rurales vers les villes. Nous définirons donc dans une première approche l'exode rural comme une migration intense de population de la campagne vers la ville, qui affecte sensiblement le potentiel démographique du milieu rural considéré. Une telle définition reste imprécise tant que ne sont pas clairement définis les concepts de migration et de ville.

En général, dans les enquêtes statistiques, la migration est considérée comme un changement de résidence, étant admis que la résidence implique un séjour minimum de 6 mois en un lieu donné.

La ville peut être conventionnellement définie, en République Démocratique du Congo, comme une agglomération d'au moins 5.000 habitants où plus de 50 % de la population active trouve à s'employer dans les secteurs secondaire ou tertiaire. Dans ce cadre, les activités du secteur primaire ne donneront naissance à une ville que si elles induisent d'autres activités (industrie de transformation, commerce, transport).

Les migrations d'origine campagnarde à destination d'un autre milieu rural (colonisation agricole, périmètre aménagé, domaine agro-industriel) entrent dans l'idée d'exode rural quand les conséquences démographiques en milieu d'origine, sont du même ordre que celles engendrées par l'exode vers les villes. Ce type de déplacement entre en ligne de compte quand la distance séparant milieu d'origine et d'accueil ne permet pas un mouvement de va-et-vient permanent entre les deux. En revanche, les phénomènes de « desserrement » ou de « déconcentration » sont loin de présenter des caractères d'exode. Il en va de même pour les déplacements des nomades (éleveurs, pêcheurs).

Désigne, dans le langage courant, le départ massif de populations rurales à destination des villes, motivé par la recherche d'un travail ou de meilleures conditions de vie.

L'expression a été d'abord appliqués aux pays d'Europe et d'Amérique du Nord du début de l'âge industriel jusqu'à la fin des années 1970, pour être aujourd'hui utilisée principalement dans les pays dits « en développement », que ce développement soit d'origine industrielle ou non. Si l'expression reste d'usage commode, on lui préfère aujourd'hui celle de migration rurale.

2.2. migration rurale

Pour plusieurs raisons :

Le terme « exode », d'origine biblique, n'est pas neutre et il est même lourdement chargé.

Sa connotation est fortement négative (il a ainsi servi à désigner la fuite des civils français devant l'avancée de l'armée allemande lors de la débâcle de 1940). Or l'exode rural a été vécu par une partie des populations rurales comme un espoir, davantage que comme une défaite.

Le terme d'exode n'est applicable qu'à des situations où les espaces ruraux ont été significativement vidés de leur population. C'est le cas par exemple dans certaines montagnes sèches des campagnes méditerranéennes. Mais d'autres campagnes ont pu être touchées par un

solde migratoire négatif tout au long de l'âge industriel sans se vider pour autant, en raison d'une natalité restée longtemps élevée, par exemple dans l'Ouest de la France.

L'expression « migration » réintègre cette forme de migration particulière, celle des ruraux vers les villes, dans le champ des études migratoires, et plus généralement dans celui de la mobilité. Ainsi, comme la plupart des migrations, la migration rurale est une circulation, qui peut comporter des étapes intermédiaires voire des retours. En France, certains migrants ayant quitté la campagne au cours des « Trente glorieuses » sont retournés y vivre à l'âge de la retraite. Au Kenya, Jean-Baptiste Lanne (2017) cite l'exemple de ruraux venus travailler en ville qui, voyant leurs espoirs déçus, retournent au village. L'expression a inspiré un opposé malheureux : l'exode urbain.

2.3. L'exode urbain

Très contestable et rarement utilisé, car le phénomène de renouveau démographique des espaces ruraux n'a presque nulle part la même ampleur que celle que le départ des ruraux vers les villes a pu avoir. Si un basculement démographique significatif a pu s'observer dans certaines campagnes, entraînant un regain de population grâce à des soldes migratoire et démographique positifs, cela n'entraîne pas de retournement dans la proportion des urbains et des ruraux dans la population totale. De plus, le jeu d'opposition entre « exode rural » et « exode urbain » masque un phénomène beaucoup plus important aujourd'hui, visible dans les pays post-industriels comme dans les pays émergents, en développement ou les plus pauvres, à savoir le dynamisme démographique des espaces périurbains.

2.4. L'exode rural et la croissance des villes

L'exode rural et l'exode urbain sont essentiellement des phénomènes de migration parmi tant d'autres. Le Larousse définit la migration comme un « déplacement volontaire d'individus ou de

populations d'un pays dans un autre ou d'une région dans une autre pour des raisons économiques, politiques ou culturelles. »

En règle générale, l'étude de la migration se base sur le modèle des facteurs « push-pull ». Les individus sont poussés 'push' à quitter leur région, pays, suite à des conditions défavorables comme les guerres, la famine, les crises politiques, les crises religieuses, le faible niveau de vie, etc. A la fois, ils sont attirés 'pull' par des milieux de vie présentant des conditions plus favorables. Plus grandes libertés, meilleur niveau de vie, recherche de travailleurs, etc. (Loola ea Loola, 2025)

Avant de pouvoir se pencher sur le phénomène d'exode urbain, il est nécessaire d'étudier, dans un premier temps, le phénomène d'exode rural, c'est-à-dire, le rejet de la campagne au profit d'un lieu de vie, de travail plus urbanisé. Cet exode rural ne s'est pas déroulé partout de la même manière ou avec la même intensité mais on peut, néanmoins, le retrouver dans toutes les parties du monde et à toutes les époques.

On observe ainsi des traces de grand mouvement de population datant des premières citées grecques et égyptiennes. Dans l'histoire plus récente, l'exode rural, à travers le monde, a été causé en grande partie par la révolution industrielle qui a bouleversé, en l'espace d'un siècle, notre façon de vivre, de travailler et de consommer. Comme nous l'avons vu, notre monde continue encore aujourd'hui à s'urbaniser et l'exode rural est donc loin d'être un phénomène appartenant au passé.

3. Intégration

Nous commencerons cette série d'analyses par examiner le mot « intégration ». En effet, des trois termes envisagés et aujourd'hui utilisé parfois comme synonymes - « Intégration », « insertion » et « inclusion » - « intégration » est le premier à avoir été utilisé dans le discours politique et social. Intégration vient du latin *integrare* qui veut dire renouveler, rendre entier. Dans le Larousse « intégration » est défini comme suit : « action d'intégrer; fait pour quelqu'un, un groupe, de

s'intégrer à, dans quelque chose ». Intégrer c'est « placer quelque chose dans un ensemble de telle sorte qu'il semble lui appartenir, qu'il soit en harmonie avec les autres éléments ». Enfin, quand on parle de personnes, intégrer c'est faire que « quelqu'un, un groupe ne soit plus étranger à une collectivité, qu'il s'y assimile ». L'intégration sociale est le « rapport entre les systèmes sociaux ou le processus ethnologique durant lequel une personne initialement étrangère ou jugée comme telle devient membre (s'intègre) dans une communauté ». Cette intégration peut-être de deux ordres : l'intégration culturelle qui « suppose que les individus participent à la vie commune comme, parlent la langue nationale... s'ils ne conservent pas des traditions propres et si la société nationale n'intègre pas elle-même des éléments culturels des immigrés, cette intégration culturelle s'approche de la notion d'assimilation » et l'intégration économique qui suppose que les individus « occupent un travail stable qui leur procure un revenu permettant des conditions de vie décentes ». (Absil, 2014).

Quel que soit le domaine envisagé, le terme « intégration » renvoie à l'idée de changement, d'adaptation de quelque chose ou de quelqu'un de différent afin de faire partie d'un tout unique. A l'origine, le sens donné au mot intégration, est proche de la notion d'assimilation.

En effet, le changement est entièrement à charge de celui qui doit s'intégrer, l'idéal étant de parvenir à une société complètement homogène. Une définition plus tardive introduit plus de souplesse et de réciprocité au niveau des exigences de l'intégration. Plutôt qu'une volonté d'homogénéisation, il s'agit plutôt de mettre des différences en harmonie. Ainsi entendue, l'intégration suppose le changement conjoint des deux parties pour une intégration réussie. Par exemple, l'immigré doit montrer une volonté d'intégration et entamer une démarche individuelle pour s'intégrer dans son pays d'accueil tandis que celui-ci doit faire montre d'une certaine capacité intégratrice par le respect des différences et des particularités des individus que la société accueille. « L'intégration consiste à susciter la participation active à la société tout entière de l'ensemble des femmes et des hommes appelés à vivre durablement sur notre sol en acceptant sans arrière-pensée que

subsistent des spécificités notamment culturelles, mais en mettant l'accent sur les ressemblances et les convergences dans l'égalité des droits et des devoirs, afin d'assurer la cohésion de notre tissu social. »

3.1. Contexte et discours socio-politique

Dans le discours politique, le terme « intégration » renvoie à la recherche des grands équilibres par des actions et des directives générales. Ce sont les grandes politiques, menées à partir des années d'après-guerre et pendant les « trente glorieuses », qui visaient une homogénéisation de la société : généralisation du salariat, régulation et harmonisation des types de contrats de travail (CDI), intégration de populations issues de l'immigration...

Le discours sur l'intégration socio-professionnelle date de l'époque du quasi plein-emploi.

Les chômeurs d'alors étaient supposés pouvoir facilement retrouver un travail. Les politiques d'intégration s'adressaient dès lors soit aux immigrés qui devaient surmonter leurs différences culturelles (par l'apprentissage de la langue par exemple) avant de pouvoir prétendre à un emploi, soit à des personnes éloignées volontairement du monde du travail par l'adoption de valeurs et de styles de vie marginaux, alternatifs. Ces personnes étaient considérées comme étant à éduquer afin de leur faire adopter les valeurs et les comportements dominants.

A l'origine, le terme « intégration » a donc été utilisé dans des contextes politique et socioprofessionnel, surtout à propos des questions d'immigration. Très rapidement cependant, son utilisation s'est répandue dans d'autres discours relatifs à d'autres champs comme celui la santé.

3.2. Champ de la santé

Le terme « intégration » se retrouve dans le discours de la santé. Pour ce qui est des personnes handicapées par exemple, il existe un organisme spécialement dédié à leur intégration, l'AWIPH ou Agence Wallonne pour l'Intégration des Personnes Handicapées. Ses missions sont très diverses : aide à l'emploi et à la formation, intervention

financière dans l'acquisition ou l'équipement de matériel spécifique qui favorise l'autonomie au quotidien mais aussi agrément et subventionnement de services qui accueillent, hébergent, emploient, forment, conseillent et accompagnent les personnes handicapées.

L'intégration des personnes handicapées consiste à élaborer les conditions nécessaires pour que ceux-ci puissent investir des lieux de vie ordinaires. Par exemple, réaliser des aménagements en termes d'accessibilité et/ou d'accompagnement et de soutien pour qu'un enfant handicapé puisse être scolarisé dans une école ordinaire (par opposition à l'enseignement spécial) ou encore qu'un adulte handicapé puisse intégrer le monde du travail ordinaire (par opposition aux entreprises de travail adapté). (Absil, 2014).

Le travail d'intégration suppose donc à la fois une adaptation du monde ordinaire qui permette l'accueil de personnes handicapées et un effort d'adaptation des personnes handicapées au monde ordinaire (formation, réadaptation fonctionnelle, etc...).

4. Cadre méthodologique de l'étude

Notre démarche de collecte des données. L'appréhension de notre objet d'étude ainsi que la vérification empirique de nos hypothèses seront rendues possibles grâce à démarches méthodologiques de nature qualitative, du fait que notre dissertation est inscrite dans le paradigme compréhensif. Les enquêtes qualitatives permettent de pénétrer la logique des conduites individuelles grâce aux techniques d'entretien. L'intérêt des enquêtes qualitatives est de gagner en profondeur, de restituer les logiques des conduites et des discours, de manière plus approfondie.

Pour mieux appréhender l'objet de notre étude, nous avons fait recours à l'analyse stratégique de Michel Crozier et à la théorie des réseaux migratoires, qui constituent un cadre de lecture et de compréhension des fonctionnements réels des phénomènes de l'exode rural et de leurs acteurs.

4.1. Organisation de la recherche

4.1.1. Choix de la Commune de Ndjili

Pour mener nos investigations nous avons choisi la Commune de Ndjili. Ce choix est justifié par notre préenquête réalisée dans cette Commune, qui avait mis en évidence l'existence de nombreux réseaux migratoires provenant de différentes régions du pays. La Commune de Ndjili est l'une des Communes de la ville province de Kinshasa la plus peuplée, cette commune accueille plus les ressortissants du grand Bandundu et du Congo Central.

4.1.2. Outils de collecte des données

Pour réunir les informations nécessaires à notre étude, nous avons recouru à la technique documentaire, l'observation directe et aux entretiens semi-directifs. Pour notre étude nous allons plus parler en détail de l'entretien.

Les entretiens

Du point de vue des entretiens, j'ai opté dans la mesure du possible pour des semi-directifs pour chercher le point de vue des enquêtés (Olivier de Sardan, 2003). Le choix de ce type d'entretien se justifie par le fait qu'« il n'est ni entièrement libre, ni entièrement dirigé par un grand nombre de questions précises et structurées »

En fait, l'entretien semi-directif apparaît comme un échange dans lequel l'interlocuteur : « exprime ses perceptions d'un évènement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences, tandis que, par ses questions ouvertes et ses réactions, le chercheur facilite cette expression, évite qu'elle s'éloigne des objectifs de la recherche et permet à son vis-à-vis d'accéder à un degré maximum d'authenticité et de profondeur », (Van Campenhoudt & Quivy, 1995)

Ces entretiens se sont déroulés par l'intermédiaire d'un guide d'entretien qui a permis de conduire les entrevues.

La préoccupation majeure consistait à demander aux enquêtés de parler des raisons qui poussent les jeunes de quitter le milieu rural,

le mode d'intégration à Kinshasa, les conséquences de l'exode rural dans le milieu d'accueil et leur perspective pour mettre fin au phénomène de l'exode rural.

Nos entretiens étaient réalisés en *Lingala* langue locale parlée et comprise par tous les kinois et en français pour faciliter la communication avec toutes les couches de nos enquêtés.

4.1.3. Grille de lecture des entretiens

Facteurs de Répulsion (Push Factors - Zone de départ)

Cette dimension explore pourquoi les jeunes abandonnent le milieu rural vers le milieu urbain :

- Social : Poids des traditions, isolement social ou conflits familiaux.
- Services : Manque d'infrastructures scolaires, culturelles et l'insuffisance des soins de santé...
- Économique : Faibles revenus agricoles, manque d'emplois non-agricoles, pauvreté rurale.
- Environnemental : Dégradation des terres, manque d'accès à l'eau potable ou à l'électricité.

Facteurs d'Attraction (Pull Factors - Zone d'arrivée)

Dans cette dimension il est question d'analyser l'image perçue de la ville par le migrant, les facteurs qui attirent les jeunes d'aller en ville :

- Cadre de vie : Accès aux loisirs, infrastructures modernes (électricité, internet, transports).
- Opportunités : Espoir d'un emploi mieux rémunéré, accès à la formation professionnelle.
- Réseaux : Présence de membres de la famille ou de connaissances déjà installés en ville.

Impacts et Conséquences (Analyse des Effets)

L'analyse doit porter sur les changements qualitatifs induits par le départ :

- Social : La construction anarchique qui provoque l'inondation et insécurité dans tous les coins de la ville de Kinshasa.
- Démographique : surpeuplement de la ville de Kinshasa, vieillissement de la population rurale.
- Chômage déguisé qui entraîne les débrouillardises observées tout au long des avenues de la ville de Kinshasa.
- Agricole : Abandon des terres cultivables, baisse de la main-d'œuvre disponible.
- Psychosocial : Changement des mentalités, rupture des liens traditionnels, mais aussi transferts d'argent vers le village.

4.2. Indicateurs Qualitatifs à Observer

- Niveau de satisfaction vis-à-vis des services publics ruraux.
- Perception du « mieux-être » en ville versus au village.
- Fréquence des échanges (biens et argent) entre le migrant et sa famille d'origine.

4.3 Sélection des enquêtés

Dans l'approche qualitative, dit-on, on élabore un échantillon diversifié, non calqué sur les caractéristiques statistiques de la population en général (Zune, 2010). Le choix des personnes a été porté au hasard, dans la mesure où personne n'était d'avance privilégié pour répondre à nos questions. Et sur le terrain, si la personne sollicitée semblait ne pas toujours disposer son temps pour répondre à notre rendez-vous, elle était substituée par une autre.

5. Analyse des données

Dans le cadre de ce travail, les variables indépendantes sont les éléments qui poussent les jeunes à abandonner le milieu rural. Les variables dépendantes sont les éléments qui expliquent la manière dont les jeunes s'intègrent dans la ville de Kinshasa. Enfin les conséquences sont la variable intermédiaire.

À l'issue de différents résultats de notre étude sur le terrain, il ressort que la majorité de nos enquêtés croient que les raisons qui provoquent

l'exode rural sont les facteurs de répulsion liés à la pauvreté rurale, exacerbée par l'insécurité civile et le manque d'infrastructures. Le faible niveau d'instruction de la population rurale, qui limite leur capacité à adopter de nouvelles techniques agricoles. La mauvaise gouvernance dans le secteur agricole, notamment dans la filière rizicole, où les politiques de développement n'ont pas atteint leurs objectifs (projet de 145 territoires) d'une part et d'autre part nous avons les facteurs d'attraction.

« Notre enquêté Nzalakaba Joseph s'exprime en disant que le déclin fiscal est à la base de l'exode rural qui entraîne une diminution de l'assiette fiscale des collectivités locales, réduisant leur capacité à fournir des services de base comme les infrastructures, l'éducation, et les soins de santé ».

« Quand a Makali Sarah, elle indique que le travail agricole est à la base de l'exode rural, les jeunes d'aujourd'hui pensent que le travail agricole est réservé aux papas, il y a même les jeunes qui ont honte d'aller cultiver le champ, le départ massif des jeunes adultes et des familles vers les villes laisse les zones rurales avec une population vieillissante, aggravant la pénurie de main-d'œuvre agricole ».

« L'enquêté Kamangu André nous parle en ces termes les jeunes partent en ville seulement parce qu'ils sont attirés par les loisirs de la ville, la renommée de la ville de Kinshasa qui attire les jeunes. Ajoute-t-il Kinshasa c'est le paradis sur terre si vous mourais sans toutefois partir à Kinshasa vous n'irait pas au ciel, par curiosité tous les jeunes cherchent toujours à découvrir la ville de Kinshasa ».

Quant à la question de savoir quelles sont les mécanismes que les jeunes utilisent pour faire l'intégration dans la ville de Kinshasa les enquêtés se sont exprimés : « par manque d'emploi et formation professionnelle les jeunes qui entre dans la ville de Kinshasa s'intègrent

à travers l'informelle, le débrouillardise, vente des jus, faire le Wewa, périurbaine mamans maraichères ».

« L'enquête Mukendi Ilunga Benjamin nous fait voir que, mon père m'avait envoyé ici à Kinshasa pour les études universitaires, mais les études n'ont pas abouti à cause de manque des moyens. C'est pour cette raison que j'avais décidé faire les Wewa, aujourd'hui je suis marié et père de trois enfants. Je n'ai pas d'autre travail seulement le wewa qui fait vivre toute la famille ».

« D'après Nsimba Eugénie, je suis devenue maman maraichère pour soutenir mon mari aux problèmes de notre foyer, moi je n'ai pas étudié mais mon mari avait terminé à l'université mais jusqu'à présent il n'a pas trouvé de travail. On se débrouille ensemble comme ça. »

6. Discussion des résultats

Il est important de souligner qu'il y a une relation entre les causes et les conséquences de l'exode rural. Le manque d'entrepreneuriat pour l'auto-développement (chômage, les conditions sanitaires et scolaires déficientes, la misère ainsi que les conditions déficientes des activités agricoles sont autant des faits qui font que l'exode rural devienne fréquent. Bien plus, il faut ajouter que le manque de la bonne gouvernance fait qu'il ait dans le milieu des tracasseries administratives, policières et militaires, ce qui donne aussi lieu à l'existence de l'exploitation des ruraux par des bourgeois compradors, ce qui peut ainsi entraîner les ruraux aux conflits et à la sorcellerie à cause de l'insuffisance des moyens d'existence. En effet, le ravitaillement de la paysannerie en produit de la première nécessité devenait chose impossible. C'est que tout le poids de la misère a pesé surtout le paysan. D'où comme solution, il faut quitter le milieu.

L'intégration urbaine des nouveaux arrivants en ville est un processus qui suppose la prise en compte de plusieurs facteurs socio-économiques et culturels. Comme nous ne prétendons pas tous les

cerner dans le présent travail, nous allons nous contenter de mettre l'accent sur les paramètres qui nous paraissent les plus déterminants dans ce processus. A nos yeux, l'obtention d'un emploi, l'acquisition d'un logement et le maintien de relations étroites des migrants avec la parentèle rurale constituent les composantes essentielles du processus d'intégration urbaine. Elles représentent les instruments socio-économiques des médiations urbaines qui paraissent les plus pertinents pour rendre compte de ce processus.

6.1. Conséquences de l'exode rural dans la ville de Kinshasa

L'exode rural massif vers Kinshasa engendre une urbanisation anarchique, caractérisée par une forte pression démographique, des constructions dans des zones inadaptées, et des inondations fréquentes. Il s'en suit une pauvreté accrue, des embouteillages chroniques, l'insalubrité, et une montée du chômage et de la délinquance, étouffant la capitale congolaise.

- **Urbanisation anarchique et précarité du logement :** La ville s'étend sans planification, provoquant l'émergence de bidonvilles, le morcellement des parcelles et la construction dans des zones inadaptées (pentes, zones inondables).
- **Pression sur les infrastructures et services :** La demande de logements, d'eau, d'électricité, d'écoles et de centres de santé dépasse l'offre, entraînant insalubrité et précarité.
- **Problèmes de mobilité :** Des embouteillages chroniques paralysent la ville en raison de l'augmentation rapide du nombre de véhicules, notamment les taxis-motos (Wewas).
- **Conséquences socio-économiques :** Le chômage et le sous-emploi augmentent, car les nouveaux arrivants manquent souvent des qualifications nécessaires pour le marché du travail urbain, favorisant la pauvreté et la délinquance.
- **Risques environnementaux :** L'insalubrité, l'érosion des sols et la gestion difficile des déchets aggravent la dégradation de l'environnement.

En somme, cet afflux de population rend la gestion urbaine extrêmement complexe, transformant Kinshasa en une ville où l'offre de services publics peine à suivre la croissance démographique.

Conclusion

Au terme de cette réflexion qui porte sur l'exode rural et l'intégration des jeunes dans la ville de Kinshasa, notre questionnement était centré sur les raisons qui poussent les jeunes de quitter le milieu rural, comprendre le mode d'intégration et les conséquences qui en découlent dans le milieu d'accueil.

A l'heure actuelle, l'environnement de Kinshasa s'est complètement détérioré car le déplacement massif de la population de la campagne vers la ville continue à s'observer au jour le jour et les services migratoires ne réagissent presque plus.

L'on note cependant les constructions anarchiques sur toute l'étendue de la ville. L'insalubrité notoire due à la forte agglomération, des éboulements perpétuels sur différents sites, des inondations çà et là, le taux élevé de chômage, la pauvreté remarquable qui handicap le développement socio-économique dans la ville et les pertes en vies humaines qui s'en suivent.

En termes de perspective d'avenir pour mettre fin à l'exode rural en République Démocratique du Congo nous pensons que l'État congolais améliore l'accès au financement rural c'est à dire faciliter l'accès au crédit agricole, notamment pour soutenir l'adoption de techniques agricoles intensives comme le Système de riziculture intensif.

Renforcement des institutions de microfinance notamment l'augmentation de taux de pénétration des institutions de microfinance dans les zones rurales pour répondre aux besoins spécifiques des agriculteurs.

La République Démocratique du Congo doit faire les réformes structurelles c'est à dire restaurer les structures de sensibilisation et de

mobilisation de la population agricole afin d'améliorer la gestion et la productivité agricoles.

Bibliographie

- Absil, M. (2014). *Intégration : Un terme à double sens*. Centre Franco Basaglia.
- Banque mondiale. (2020). *L'avenir de l'Afrique, le défi de l'Afrique : Soins et développement de la petite enfance en Afrique subsaharienne*. Direction pour le développement / Développement humain.
- Développement rural comme frein à l'exode rural et levier à l'exode urbain en RDC*. (2025). <http://www.revue-irs.com>
- Gubry, P. & et al. (1991). *Enquête sur la pression démographique et l'exode rural dans le nord-ouest du Cameroun*. Centre de recherche économiques et démographiques, Institut des sciences humaines.
- Kalombo Mpolesha. (2019). *La résistance paysanne dans la sous-région rurale de Tshilenge (Kasaï-Oriental)* [Mémoire de Licence en Anthropologie Sociale et Culturelle]. FSSAP, Université de Lubumbashi (UNILU).
- Lanne, J.-B. (2017). Portrait d'une ville par ceux qui la veillent. Les citadinités des gardiens de sécurité dans la grande métropole africaine (Nairobi, Kenya). *Géoconfluences*.
- Lumumba, E. P. (1956). *Le Congo terre d'avenir est-il menacé ?*
- Mbalanda Lawunda, W. (2008). *Urbanisation et malaria à Kinshasa : Essai d'une sociologie de santé publique en RD Congo* [Mémoire de D.E.S. en Sociologie]. Université de Kinshasa (UNIKIN).
- Medza, C. (2004). *L'urbanisation et ses conséquences dans les PVD : quel remède ?* Ed. Rolls.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2003). *L'enquête socio-anthropologique de terrain : Synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants* (N° 13; Études et Travaux). LASDEL.
- Solo Lola, B. (2012). *Migration internationale, pauvreté et ratissage des liens familiaux. Enquête menée à Kinshasa auprès des familles ayant les leurs en Belgique* [Mémoire de DEA en sociologie]. Université de Kinshasa (UNIKIN).

Thomsin, L. (2000). Le point sur l'exode rural en Wallonie de 1947 à 1997. *Bulletin de la Société géographique de Liège*, 39(2), 53-64.

Van Campenhoudt, L., & Quivy, R. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Dunod.

Zune, M. (2010). *Récolte et analyse de données qualitatives*. Université de Liège

.